

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{IE}, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79, A PARIS

L'HISTOIRE DE FRANCE

DEPUIS 1789 JUSQU'EN 1848

RACONTÉE A MES PETITS-ENFANTS

PAR M. GUIZOT

LEÇONS RECUEILLIES PAR MADAME DE WITT, NÉE GUIZOT

Tome I

COMPRENANT L'HISTOIRE DE FRANCE

DEPUIS 1789 JUSQU'EN 1808

ET ILLUSTRÉ DE 100 GRAVURES DESSINÉES SUR BOIS

PAR

ÉMILE BAYARD, C. DELORT, F. LIX, D. MAILLARD, E. RONJAT, A. TAYLOR, TH. WEBER

UN MAGNIFIQUE VOLUME GRAND IN-8 JÉSUS, BROCHÉ : 23 FR.

Richement relié avec fers spéciaux, tranches dorées : 30 fr.

CONDITIONS ET MODE DE LA PUBLICATION

L'HISTOIRE DE FRANCE DEPUIS 1789 JUSQU'EN 1848 formera deux volumes in-8 imprimés comme l'HISTOIRE DE FRANCE RACONTÉE A MES PETITS-ENFANTS, dont elle sera le complément. Le premier volume comprendra l'histoire de la Révolution Française jusqu'au milieu de l'Empire (1789-1808); le second sera consacré à la fin du Gouvernement Impérial et à la Monarchie Constitutionnelle (1808-1848). Ils seront illustrés d'environ 200 gravures d'après de magnifiques dessins dus au crayon des artistes les plus en renom. Ces gravures représenteront des scènes et des personnages historiques, des portraits, des costumes, des monuments; les éléments en seront puisés aux meilleures sources.

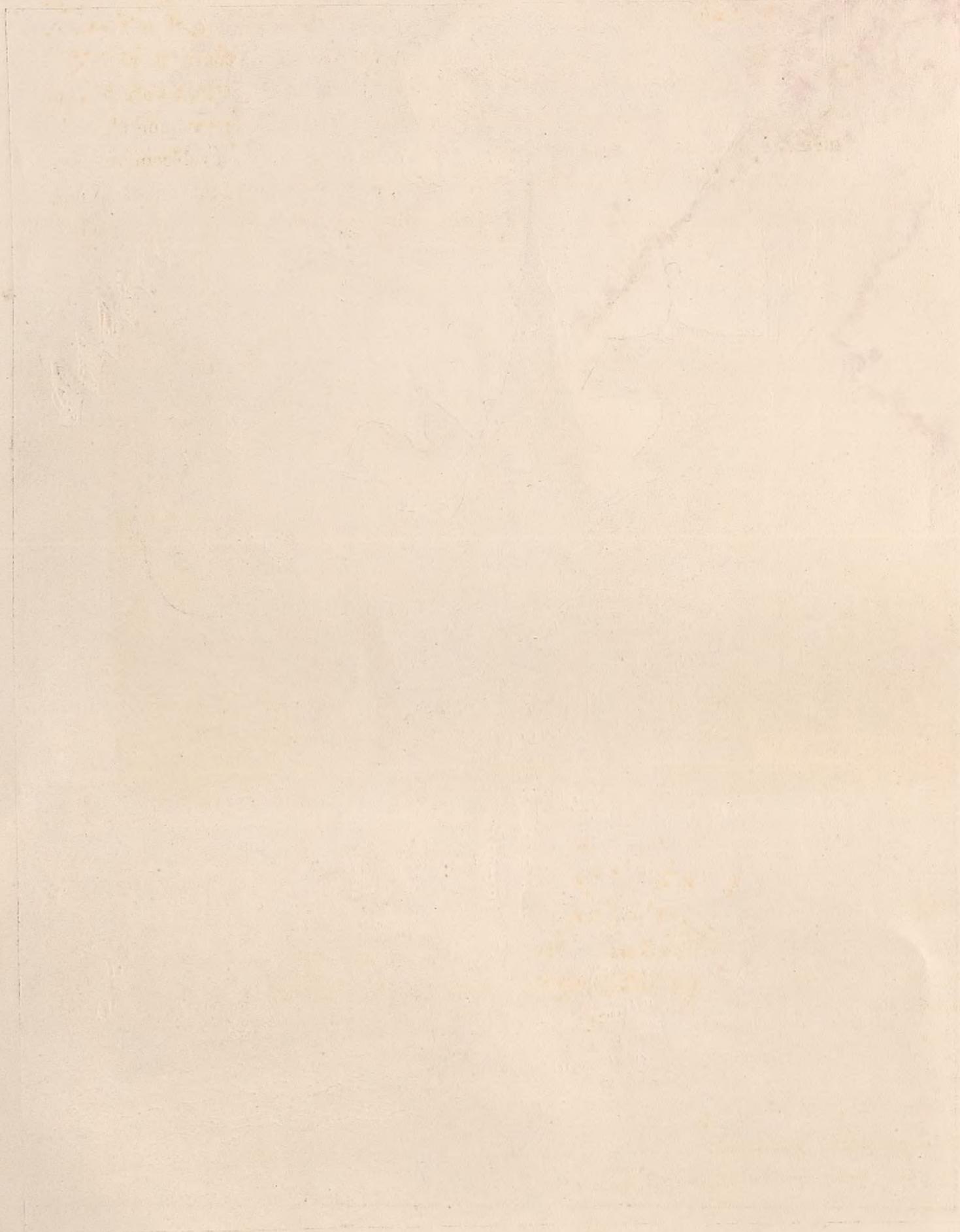
Les deux volumes se composeront d'environ 90 livraisons; chaque livraison, illustrée d'au moins une grande gravure, contiendra 46 pages et sera protégée par une couverture. Le prix de la livraison est de 50 centimes.

Il paraît une livraison par semaine depuis le 6 avril 1878.



ZOUC : L'HOTEL DE VILLE.

Ernst Machet



voyant tout à coup la montagne s'effondrer, prit dans ses bras deux de ses enfants, la servante en saisit deux autres ; un cinquième, qui était sourd-muet, fut oublié. La vague tourbillonnante entraîna la servante et sa charge ; le meunier, lui, put s'échapper avec les marmots ; quant au petit sourd-muet, après avoir été ballotté quelque temps sur les flots avec la maisonnette de bois, il finit par être jeté sur un pré où on le retrouva sain et sauf. Joseph Eberhard, d'Arth, avait couru se réfugier à Busingen, dans une grange ; cette grange fut mise en morceaux ; mais une porte en s'arc-boutant contre une pierre empêcha l'homme d'être écrasé, et plus tard on le retira de là sans aucune blessure. On retrouva de même, à un quart de lieue de Lowerz, à peu près intacts sous les décombres, une jeune servante de vingt-trois ans, Françoise Ulrich, de Steinen, et une petite fille de quatorze ans, Marianne Wiget, de Busingen. Le père de cette dernière avait aperçu d'un pré où il se trouvait le



SCHWYTZ ET LES DEUX MYTHEN.

mouvement de la montagne ; il avait donné l'alarme à sa femme et s'était sauvé avec deux de ses fils. La femme accourait, tenant dans ses bras un nourrisson, quand elle fut saisie par le tourbillon. Françoise, la servante susnommée, se dépêcha d'entrer dans la maison pour y chercher le quatrième marmot ; mais à peine y avait-elle pénétré, que d'épaisses ténèbres enveloppèrent toutes choses autour d'elle, et que le logis se mit à danser comme un navire que secoue la tempête. Elle avait cependant eu le temps de s'emparer de l'enfant. Elle resta là toute la journée, à demi écrasée sous le faix de la maison et s'imaginant que la fin du monde était arrivée ; le soir seulement, elle reprit quelque espoir, en entendant résonner sourdement au loin la cloche de l'église de Steinen. La nuit se passa pour elle comme s'était passée la journée ; quant à l'enfant, il s'était endormi par terre. Le père cependant s'était mis dès l'aurore à la recherche des siens ; étant parvenu, non sans peine, à retrouver l'emplacement de sa maison, il fouilla le sol et en exhuma, membre à membre, le corps de sa femme tenant encore serré dans ses bras le cadavre de son dernier né. Ses cris de douleur

furent entendus de la servante, qui poussa à son tour un appel de détresse auquel on s'empressa de répondre. La pauvre fille s'aperçut alors seulement qu'une de ses jambes était cassée ; on la lui remit dans les quarante jours. Deux cent quinze personnes en tout réussirent, d'une façon ou de l'autre, à se tirer saines et sauvées du milieu des ruines. Le 2 septembre de chaque année, une cérémonie religieuse (*Schuttjahrzeit*) a lieu dans l'église du village d'Arth, en mémoire de cette affreuse catastrophe. La grande route d'Arth à Lowerz traverse une partie de ce désert de ruines, étendu de la cime du Rossberg aux flancs du Rigi. Le vieux Goldau gît à 33 mètres plus bas que le nouveau, composé seulement de quelques maisons, et dans son église on peut voir appendue la cloche « erratique » dont j'ai parlé. Presque partout, comme au col Cheville (1), les blocs éboulés se sont, avec le temps,



MAISON SCHWYTZOISE.

recouverts de mousse et de végétation ; en maints endroits il s'est formé de petites baignoires d'eau stagnante.

Les deux îlots qui égayent la nappe mélancolique du lac de Lowerz sont peut-être eux-mêmes des débris tombés à une date inconnue des montagnes voisines. L'un et l'autre furent longtemps habités par des ermites. Le plus grand a conservé un reste du castel dont il porte le nom (*Schwanau*). Ce donjon, jadis résidence d'un de ces tyrans subalternes qui opprimaient si bien le pays au nom des Habsbourg, fut détruit par les Schwytzois au commencement du quatorzième siècle. L'aspect étrange de cette vieille tour ombragée de sapins, où croassent le soir des légions de corbeaux, et où les rayons frissonnants de la lune évoquent toutes sortes de formes fantastiques, s'harmonise assez bien avec la légende qu'on racontait jadis sur ces rives. Une fois chaque année, à l'heure de minuit, disait la tradition populaire, un coup de tonnerre se faisait entendre, et d'horribles clameurs

(1) Voyez ci-dessus, page 112.

s'élevaient du donjon. Une jeune fille vêtue de blanc y poursuivait, une torche à la main, sur le faite des murs, un guerrier qui cherchait à l'éviter ; elle le traquait, le traquait toujours, jusqu'à ce qu'enfin, hurlant et désespéré, il prit le parti de se précipiter dans les noirs abîmes du lac de Lowerz. Le spectre alors disparaissait jusqu'à l'an suivant. Ce fantôme vengeur était celui d'une jeune paysanne d'Arth qui avait jadis été enlevée et conduite de force dans l'île de Schwanau ; ce guerrier était le châtelain ravisseur lui-même, que les deux frères de la victime étaient venus surprendre et égorger au fond de son repaire.

Nous n'avons point encore, s'il vous en souvient, bougé du Rigi ; de l'est à l'ouest et du nord au sud, nous avons fouillé du regard le sillon des vallées qui rayonnent au pied de notre observa-



LE COUVENT ET L'ÉGLISE D'EINSIEDELN.

toire ; mais le moment approche où il nous va falloir quitter les hautes cimes ; au bourg de Schwytz que voici là-bas à demi caché dans ses frais vergers, sous la double égide des Mythen et du Hoh-Glärnisch, s'arrête la partie de la scène historique qu'il nous est donné d'embrasser d'ici ; le reste se perd, comme en de mystérieuses coulisses, derrière les âpres parois de la Hochfluh et les croupes sombres de la Scheidegg.

Du petit village de Seewen, situé à l'extrémité sud du lac de Lowerz, on n'a que le choix des chemins pour se rendre à Schwytz. Si l'on vient au contraire du canton de Zoug par le lac d'Egeri, on pénètre en pays schwytois au hameau de Schorno, d'où l'on descend par Biberegg, berceau de l'illustre famille de Reding, au bourg de Sattel. Passé Sattel, la pente devient de plus en plus raide, et le paysage change de caractère. On découvre une belle et fertile vallée semée de villages et d'habitations, mais le lac d'Uri est encore caché. Nous voici à Steinen, où naquit, — toujours d'après la légende, — Werner Stauffacher, l'un des trois libérateurs de la Suisse. Sur l'emplacement qu'occupait

jadis sa maison, se dresse depuis l'an 1400 une petite chapelle ornée à l'intérieur de mauvaises peintures représentant les principaux événements de sa vie. Sur un des panneaux on voit Stauffacher écoutant d'un air respectueux les paroles menaçantes que le bailli lui adresse du haut de son cheval; un autre nous le montre se mettant en route pour Uri sur l'avis de sa courageuse épouse à laquelle il fait ses adieux. L'arrière-plan figure la contrée schwytoise avec un coin du lac de Lowerz; en bas se trouvent les armes du héros, un corbeau battant des ailes à la cime d'un arbre, et celles de sa femme Marguerite Herlobig, mi-parties de deux H et de deux fleurs de lis. Un troisième compartiment nous



EINSIEDELN, ARRIVÉE DE PÈLERINS.

montre la prairie du Grütli avec la scène du serment; plus haut est représenté le combat de Morgarten.

Le trajet de Steinen à Schwytz est pour un piéton la plus délicieuse des promenades. Ce canton primitif est, je l'ai dit, le plus riche de tous en arbres fruitiers. Vu d'ensemble, le relief de ses lignes est remarquable de simplicité; les montagnes y projettent des *voralpen* de formes gracieuses et dessinent un charmant lavis de vallées transversales; les pâturages y montent jusqu'aux forêts de pins; partout on aperçoit des troupeaux paissants, des huttes bâties dans le vieux style, des ruisseaux au cours murmurant et accidenté. La limite du pays court au nord en travers du lac de Zoug par-dessus le Rossberg et le Kaiserstock jusqu'au défilé de Morgarten et au lac supérieur de Zürich; elle englobe à l'ouest « la Rigi », comme disent les Schwytzois, avec la moitié du golfe d'Uri et un bon tiers du fiord de Küssnacht; à l'est et au sud, elle est figurée par les hautes montagnes du canton de Glaris. Mais la partie la plus ravissante de ce territoire est encore la région

tout en jardins et en prés qui s'élève par gradins successifs des bords du lac des Quatre-Cantons jusqu'aux deux Mythen et où se trouve la bourgade de Schwytz.

C'est non loin de l'angle nord-est formé par la « Pierre des trois pays » (*Dreiländerstein*), c'est-à-dire par la montagne de Hohe-Rhonen, où se dresse la borne des cantons de Zurich, de Zoug et



A LA FONTAINE D'EINSIEDELN.

de Schwytz, que se trouve le fameux sanctuaire d'Einsiedeln. Du petit village d'Altmatt, on y peut monter en musant par de respectables sentiers qu'ont frayés autrefois les pâtres et les chevaliers. Deux rivières, la Sihl et l'Alp, arrosent ce plateau verdoyant, dans les pâturages duquel paissaient anciennement les vaches abbatiales. Un torrent écumeux, l'Aa, mugit au bas de la colline sainte, dans une sorte de ravin chaotique; plus loin on aperçoit les maisons de Steinen et les croupes riantes du Hacken que domine le Mythen « à la double tiare ». De l'autre côté, au nord-ouest, s'allongent les dentelures irrégulières des monts de Morgarten.

Einsiedeln se compose de plusieurs groupes d'habitations formant une paroisse de près de 8,000 âmes. Une vaste place un peu analogue à celle de Saint-Pierre de Rome sépare la cité sacrée, c'est-à-dire l'abbaye et son église, de la ville profane. Les bénédictins d'Einsiedeln sont en Suisse les derniers survivants de leur ordre ; tous leurs autres couvents, Saint-Gall, Muri, Rheinau, Disentis, Pfäfers, ont été, on le sait, saisis et vendus. La communauté actuelle comprend une centaine de membres, dont soixante-dix pères, quinze acolytes et autant de frères lais. L'abbé est toujours désigné, du moins dans les cantons catholiques, sous son vieux titre de *prince d'Einsiedeln*.



PÈLERINS SUR LE LAC.

La fondation de cet immense monastère remonte à l'époque de Charlemagne. Un noble anachorète du nom de Meinrad se retira, dit la chronique, sur les pentes de l'Etzel, au fond d'une forêt solitaire appelée *Finsterwald*, et y bâtit une petite chapelle en l'honneur d'une image merveilleuse de la Vierge que lui avait donnée Hildegarde, abbesse de Zürich. Deux faux pèlerins l'y assassinèrent en 861 ; mais les meurtriers avaient compté sans deux corbeaux apprivoisés en société desquels vivait le saint homme. Ceux-ci les poursuivirent en croassant et en battant des ailes jusqu'à la ville de Zürich, où les voleurs furent arrêtés et mis à mort sur le lieu même où s'élève aujourd'hui, en souvenir de cet événement, l'*hôtel du Corbeau*. L'ermite disparu, sa cellule continua d'être visitée par les dévots du voisinage, et le renom de sainteté de Meinrad s'accrut si rapidement qu'Eberhard, préyôt de la cathédrale de Strasbourg, fit construire vers 948, dans la solitude susnommée, une église en pierre avec un couvent de bénédictins dont lui-même fut le premier abbé. La légende ajoute que

Jésus-Christ en personne, assisté de sa cour céleste d'anges et de saints, se chargea d'en faire la dédicace. En faveur de ce miracle, le pape accorda des indulgences plénières à tous ceux qui viendraient en pèlerinage à cette chapelle de Notre-Dame des Ermites. Les richesses et la réputation du nouveau sanctuaire allèrent grandissant sous les successeurs d'Eberhard, qui portèrent le titre de princes de l'Empire et furent souverains absolus dans leurs terres sous la protection de l'Église et de quelques barons. De nos jours encore, Einsiedeln est le couvent le plus considérable de toute la Suisse; on évalue en moyenne à cent cinquante mille le nombre des pèlerins qui s'y rendent chaque année pour s'y confesser, y communier et y boire l'eau de la fontaine.



LES MYTHEN, VUS DU PAQUEBOT.

Cette fontaine féconde en miracles, — l'aveugle y recouvre la vue, le sourd l'ouïe, le paralytique ses jambes de quinze ans, — est située au centre de la grande place qu'entoure en partie une colonnade imitée de celle du Bernin. Elle est surmontée d'une statue de la Vierge, abritée d'un dais ouvert que supportent sept piliers de marbre gris et au-dessus duquel sont les emblèmes de la souveraineté, une couronne impériale, un globe, un croissant et une étoile. L'eau coule par quatorze tuyaux en bronze représentant des bêtes mystiques. L'embarras est que sur ces quatorze tuyaux un seul, et nul ne sait lequel, a la vertu de faire des miracles : aussi les pèlerins, pour plus de sûreté, sont-ils obligés, — ce qui n'est pas toujours très-commode, vu la foule qui se dispute l'accès de l'onde sainte, — d'aspirer tour à tour une gorgée à chacune des bouches. Les porches de l'abbaye font face à la ville, toute pleine d'auberges et de boutiques chamarrées d'enseignes et de bannières. Les arcades qui entourent la source sont elles-mêmes autant de boutiques, où se débitent, concurremment avec les

menus objets de bibeloterie pieuse, images, photographies, croix, médailles, amulettes et cierges, du pain d'épice, du saucisson, des cigares et force boisson. La grande maison de librairie religieuse d'Einsiedeln occupe à elle seule, tant pour l'impression que pour la reliure, plus de six cents ouvriers.



BRUNNEN ET L'AXENSTRASSE.

Les armoiries du couvent représentent les susdits corbeaux au moment où ils prennent leur vol pour mener la poursuite des meurtriers.

Si l'on sort de Schwytz pour se diriger vers Brunnen, par la belle route toute bordée de prairies et de vergers qui traverse le hameau d'Ingenbohl, on atteint en quelques minutes l'en-

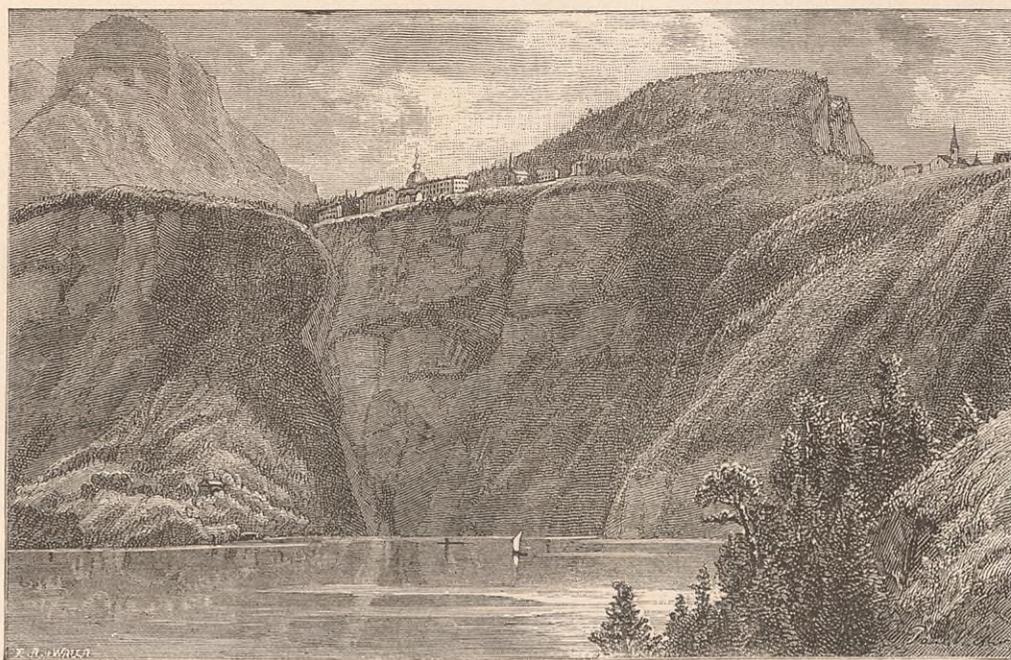
trée de la sauvage vallée de la Muotta. Là on franchit la rivière par un vieux pont couvert, puis, par un joli chemin qui côtoie les digues, on arrive devant un autre pont également couvert, à la charpente noircie et tordue. Si, au lieu de s'y engager, on le laisse à gauche, on se trouve sur une sorte de terre-plein demi-circulaire qu'entourent des groupes de vieux poiriers et près duquel s'étendent des pâtis où résonne du matin au soir l'harmonieuse sonnerie des vaches brunes. C'est là qu'autrefois le peuple de Schwytz tenait sa *landsgemeinde* annuelle, le dernier dimanche d'avril.

Le site n'est pas moins poétique qu'à Sarnen. Par-dessus les arbres se dessinent les croupes de la Frohnalp; à gauche, s'ouvre la sombre gorge par où arrivent, sous le nom de Muotta, les eaux



TOURISTES A BRUNNEN.

des Alpes glaronnaises; de tous les côtés se pressent à l'escalade des pentes les maisons de bois aux couvertures de pierres ou d'ardoises; à droite de la route de Brunnen, l'Urmiberg étale les



SEELISBERG ET SONNENBERG.

déchirures de ses noirs créneaux, et tout là-bas au-dessous du revêche Oberbauen rit sous le ciel bleu le beau lac d'Uri.

Brunnen, le port de Schwytz, que l'on atteint de là en une demi-heure, en longeant le cours de la Muotta, est aujourd'hui, avec ses hôtels et ses hautes pensions de Gütisch, de Morschach, de l'Axenstein,

une des plus brillantes stations d'étrangers de toute cette partie supérieure du lac. En face de nous, nous revoyons Treib, petit port-auberge sis à la frontière d'Unterwalden, et où se réfugient en cas d'orage les bateaux qui se rendent de Flüelen au marché de Lucerne. « Nous pouvons nous rassembler à Brunnen, ou bien à Treib, où atterrissent les barques marchandes, » dit Stauffacher à ses amis, au moment où l'on se consulte sur le lieu le plus propre au rassemblement des Confédérés.

Près de Treib s'ouvre le bras sud du lac, appelé « lac d'Uri ». Les berges diminuent de largeur



OSSUAIRE A BUOCHS.

et s'encadrent de monts plus abrupts. La route militaire de l'Axenstrasse, qui relie Brunnen à Flüelen par la rive orientale du golfe, a dû, on le sait, couper ou trouser hardiment les sourcilleuses parois de rocher qui plongent à pic jusque dans les flots. Rien de grandiose et même d'effrayant comme cet étroit défilé lacustre au fond duquel pyramide un fouillis d'Alpes sauvages qui s'accumulent les unes sur les autres et que dominant d'un côté l'Uirothstock à l'épaisse carrure, et un peu plus loin, à l'extrémité gauche de ce long corridor à ciel ouvert, le cône aigu du Bristenstock.

Nous avons franchi les premiers tunnels de l'Axenstrasse, par la douce montée qui part de Brunnen, et nous voici, à un tournant, juste en face de la fameuse prairie du Grütli. Au-dessus d'elle reluisent au soleil les jolies pensions du Seelisberg et du Sonnenberg. Par derrière se détache



A LA TELLSPLATTE.

la masse imposante de l'Oberbauen. La célèbre prairie, qu'on aperçoit tombant en pente vers le lac, eut aussi autrefois son anachorète, Laurent Bösch, qui s'était acquis à la ronde, — comme c'est le cas de tout anachorète, — un merveilleux renom de sainteté. Plus récemment, en 1858, M. Truttmann, propriétaire de l'hôtel du Sonnenberg, ayant voulu bâtir une succursale dans son pâturage du Grütli, tout le pays vit là une sorte de profanation; et non-seulement le gouvernement d'Uri refusa de donner l'autorisation, mais les membres de la Société d'utilité publique réunis à Schwytz décidèrent l'achat de la prairie par voie de souscription nationale. Un appel en trois langues fut donc adressé à tous les Suisses; comme bien on pense, il fut entendu, et c'est ainsi que le Grütli devint la propriété



ÉGLISE A MORSCHACH.

inaliénable de la Confédération, qui y a mis un fermier-gérant. Près de la petite auberge qui s'élève aujourd'hui sur cette esplanade de verdure, à l'ombre de beaux arbres fruitiers, se trouvent trois sources dites *sacrées*, parce que, selon la tradition, elles jaillirent du sol au moment même où les « Trois Suisses » prononcèrent le serment solennel du *Bund*. Une demi-heure plus loin, sur la rive opposée, se détache au pied de l'Axenbergl, parmi des bauges de verdure touffue, la petite plate-forme où, encore d'après la légende, Guillaume Tell s'élança de la barque de Gessler en la rejetant d'un violent coup de pied à la merci des colères du lac. Une chapelle en forme d'arcade ouverte du côté du lac a été bâtie sur cet escarpement de roc (*Tellsplatte* ou *Tellsprung*, Rocher ou Saut de Tell), site recueilli et mélancolique dont le silence n'est troublé que par le murmure du vent dans les grands noyers ou l'arrêt périodique du paquebot de Lucerne-Flüelen. Ce petit sanctuaire, où l'on accède, de la route d'en haut, par un joli sentier en zigzag, ne renferme pour tout ornement qu'un modeste autel avec douze panneaux où l'histoire de l'archer est grossièrement peinte. Chaque année, naguère encore,

dans la belle saison, on y disait une messe patriotique suivie d'un sermon ; la foule des riverains y assistait du lac sur des barques richement pavoisées ; on chantait en chœur les chansons helvétiques que Lavater a composées en l'honneur de Tell ; après quoi on couronnait le pèlerinage en allant de l'autre côté de la baie visiter la prairie du Grütli.



SIGNAL SUR LE SEELISBERG.

De la *Tellsplatte*, on atteint en quelques minutes le fond du golfe, c'est-à-dire le village de Flüelen, qui est le port d'Uri, et où commence la route du Gothard. Les Uraniens toutefois ne regardent pas comme faisant partie de la vallée de la Reuss, — bien que celle-ci débouche dans le lac entre Flüelen et Seedorf, — ni par conséquent de la route du Gothard, la partie de pays qui s'étend de ces localités à Bötzingen, hameau situé à une petite lieue derrière Altorf et où se tient la *landsgemeinde* du canton ; ils nomment cette région inférieure le « pays d'en bas » et les lieux

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{IE}, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79, A PARIS

NOUVELLE COLLECTION IN-8

A L'USAGE DE LA JEUNESSE

à 5 francs le volume broché
Cartonné en percaliné à biseaux, tranches dorées, 8 fr.

GRAND CŒUR

par M^{lle} ZÉNAÏDE FLEURIOT

Un volume illustré de 40 gravures dessinées sur bois par C. DELORT

LE NEVEU DE L'ONCLE PLACIDE

DEUXIÈME PARTIE

A LA RECHERCHE DE L'HÉRITAGE

par J. GIRARDIN

Un volume illustré de 122 gravures dessinées sur bois par A. MARIE

COUSINE MARIE

par M^{lle} Julie GOURAUD

Un volume illustré de 56 gravures dessinées sur bois par A. MARIE

LE CHARMEUR DE SERPENTS

par Louis ROUSSELET

Un volume illustré de 50 gravures dessinées sur bois par A. MARIE

MONTLUC LE ROUGE

DEUXIÈME ET DERNIÈRE PARTIE

par Alfred ASSOLLANT

Un volume illustré de 44 gravures dessinées sur bois par SAHIB

LES PILOTES D'ANGO

par Léon CAHUN

Un volume illustré de 60 gravures dessinées sur bois par SAHIB

L'HÉRITIÈRE DE VAUCLAIN

par M^{me} COLOMB

Un volume illustré de 104 gravures dessinées sur bois par C. DELORT

MOEURS ET CARACTÈRE DES PEUPLES

(EUROPE, AFRIQUE)

PAR RICHARD CORTAMBERT

Un volume illustré de 50 gravures dessinées sur bois

LA SUISSE

ÉTUDES ET VOYAGES

A TRAVERS LES 22 CANTONS

CONDITIONS ET MODE DE LA PUBLICATION

LA SUISSE formera environ 100 livraisons et contiendra 750 gravures.

Chaque livraison sera formée de 16 pages in-4° de texte et protégée par une couverture.

Le prix de la livraison est de 1 franc.

Il paraît régulièrement une livraison par semaine depuis le 27 Avril 1878.